Huiles pour les Machines.

VENTE EN GROS PAR LA

SIMUEL ROGERS

# OIL

OTTAWA

## AVIS

## C. NEVILLE,

# NOUVEAU!

56 RUE GEORGE 56

# C. NEVILLE

PRUTLIETON

LE

### BARON D'HALBRET PAR

JULES MARY

(Suite)

iII

—Mon Dieu, mon vieil ami ue se pass-t-il donc? Le docteur le mit au courant Comme Manuel s'attendait à quelque ter ible malheur, il ne put s'empêcher d'éprouver un soulagement en apprenant que le baron se portait au contraire très bién, et qu'il n'était qu s-tion, dans la maladie dont Ména ger avait peu-, que de l'inf uence que sa gouvernante prenait sur l' sprit du vieillard et de l'auto-

-Yous m'avez fait une peur! dit-il..... J'ai cru que mon per-était mort.... ou qu'il é art fou... J'ai vicilli de dix ans d puis le

jour (ù j'a) reçu votre lettre. Le docteur Ménager le regar-dait avec une douloureuse sur. prise, et Manuel s'en aperçut:
--Permettez-moi de croire qu

vos craintes sont exagérées, mon vos craintes sont exagerees, mon vieil ami, dit-il..... et vraiment, ces craintes, je ne les comprends pas trop..... car vous ne me les avez pa-expliqué s..... En quoi l'influence de cette femme, à laquelle vo s vous plaisiez à reconnaître autrefois de l'intel. i ence et de la bonté, peut-ell à mon père?

-Mon enfant, je n'ajouterai

s'attendait pas.

attendait pas.

C'est ainsi que le parc lui pant moins négligé; les feuilles père, se dit Manuel, si sa figure se dit manuel se dit se rut moins négligé; les feuilles n'y couvraient pointles avenues, comme autrefais; jadis, même au temps où vivait sa mère, lor sque le vent avait déraciné quelques arb.es, il fallait des semaines arb.es, il fallait des semaines Latour d'Halbret n'en a dépensé arb.es avenue le buron prit sur lui proportion de la latour d'Halbret n'en a dépensé arb.es, il fallait des semaines pour que le baron prit sur lui de les faire en lever, encore bien que plusienrs fussent tombés au travers des allées et les encomtravers de la large terrasse sur laquelle s'ouvrait ses fenètres, il brass nt; maintenamt tout était propre et coquet: dans le fond des retraites on breuses, des grot, tes avaient été menagées, et tout autour coulait le clair fil t d'un priseau noit de cas adde en caste de la titre tout de suite l'attention de Manuel..... autour coulait le clair fil t d'un ruisseau qui, de cascade en casrejoignait une pièce d'eau que M nuel ne connaissait pas; deux ou trais statue, de maitres modernes témoignait d'un goût très sûr, ornaient la pelouse; le jardin avait été bousculé de fond en comble puis fait gracieux; les travaux même n'en étaient pas

erminés, car deux ou trois ou vriers s'occupaient à planter des arbustes et à élever des massifs aux endroits où, pendans son enfance, Manuel avait vu l'herbe pousser à l'aventure, drue et fol.

Le château lui aussi avait un out autre raspect; les maisons ont leur caractère comme les hommes, et manuel avait tou ours connu à Meison Fort un physionomie triste et mausade:

physionomic triste et mausade; à présent il lui semblait pim-pan' et gracieux; il avait perdu son allure sérieuse.
D'en bas, il s'apercevait d'in-novatios réc mment apportées.
comme par exemple, celle d'une vaste serre qui communiquais avec le grand salon, et dont on pouvait admirer de la p louse les plantes et les fleurs rares. — Eh! mais, se disait Manuel

Bloc DE l'Hotel Russell je trouve tout cela très bien, moi je trouve tout cera tres nen, mon jusqu'ict, je n'ai que des éloges à donner..... et je ne regrette qu'une choce, c'est que mon père ne se soit pas décidé plus tôt faire de Maison-Fort une demeure agréable et plaisante..... Je m'y serais moins enn yé jadis, et j'y serais p ut être encore au-jourd hai.....

Des domestiques, en livrée bleumarine à liserés rouges al-laient, et venaient, dans le vesti bule, silencieux et très stylés. L'un d'eux s'approcha de M.

nuel en s'inclinant. Celui-ci s'arrêta. Ces figures étaient étrangères

pour lui. De son temps, le baron avait toulours gardé le mème personnel oû se trouvaient deux où tr is vieux serviteurs dont le dévouement à la famille s'é ait manifes é en plusieurs occasions; ces braves gene, qui avaient éle-vé Manuel, qui lui avaient ap-pris à monter à cheval, qui lui avaient ap ris à tirer son pre mier coup de fusi, n'étaien

Le jeune homme en fut impres

Il n'y avait pas ju-qu'à cette livrée, qu'il ne con a aissait point, qui ne le surprît et n le laissât décontenanc! - Que désire monsieur? fit le

Manuel tres-aillit.

Cette question, si simple, le frappa droit au cœcr..... il lui causa la sensation d une douieur

Ainsi, il entrait au château comme un étranger!. Il se nomma. Le va'et se co .—
fondit en excusen.

— Monsieur le baro : est à la

promenade avec madame, dit-il. Que monsieur veuille bien se la peine de se rendre à son appartement. L'arrivée de monsieur était prévu, car out est prêt pour

sa gouvernante prenait sur rit du vieillar det de l'auto-qu'el le s'arrogeait dans la son. Vous m'avez fait une peur du vestibule et de corridors de nort.... ou qu'il é aut fou. ries; d'épais tapis d'Orient cou vraient le , ar quet et amortis saient le bruit des pas; les an-ciens qui lui rappelaient son enfance, sa premières jeunesse; à chacun des quels étaient attachés autant de souvenirs ou triste ou charmants, avaient disparu pour

faire place à des meubles plus luxueux, plus riches, en rapport avec la fortune du baron: le boa goût qui présidait à ces change-ments, trahissait la main d'une femme intelligente et délicate. Et l'on s'était informé de ses fantai-les, lon avait appris son amour des bib-lots rar s et des tableaux précieux, car Manuel

dit Vois allez vous rendre au château Vous jugerez par vous même de ce qui s'y passe. Si vous trouvez nativol. même de ce qui s'y passe. Si vous trouvez naturel ce que vous allez voir, je vous en fait d'avance mes plus humbles excuses.....

Ils se séparèrent assez froidement; quelques minutes après-Manuel entrait à Maigon East Manuel entrait à Maison-Fort...

Tout d'abord, il fut un peu
étonné,
Il y avait autour de lui, des changemonts auxquels il ne s'attendait pas.

ments rocaillesen bronz : ciselé et doré et des figurines bizarres en vieux saxe; des meub es en marquete ie, des fi mbeaux et des girandoles qui étaient autant qu'il avait aimées et qu'il aimait en comment.

...Je ne reconnaîtrai pas mon

Mais le baron se mit àrire et ne

Mais le baron se mit artre et ne le laissa pas continuer.....

— Ah! tu as raison..... Je me rapp elle, à présent..... Cinq mille francs par mois .... oui je ne voulais pas, d'abord..... J'étais encore malade en ce temps là.... mais Maria a tellement iusisté que je me suis laissé convaincre. Elle a trouvé tant de bonnes rai-Elle a trouvé tant de bonnes raisons.....meilleurs les unes que les autres, que finalemen: j'ai cédé..... Ah! monsieur, vous devez à Maria une belle chandelle..... car si vons n'avez pas fait plus tôt connaissance avec les usuriers parisiens, c'est à elle que vous le devez! Et dire que j'avais oublié.. Il est vrai que c'est Maria qui s'était chargée de cet envoi mensue'..... Vous la remercierez, j'espèr?

Manuel était blême. Madame Jordannet entra; elle avait en le temps de se rem ttre des insultes du jeune homme: son visage était souriant; elle s'ap-procha du baron et avec dou-

-Comment vous troavez-vous mon ami..... La promenade ne vous a-t-elle pas fatigu? —Moi? je me sens les jambes et l'estomac d'un j une homm.....

Nous allons dîner..... Ma iuel, offre ton bras à Maria! Manuel était resté immobile.

Son pèr demanda:

— Eh bien, tu ne m'as pas en

tendu? -Pardonnez-moi, mon père, dit -rardonnez-moi, mon pere, dit le jeune homme avec fermeté, mais je n'ai pas l'habitude de re-cevoir mes domestiques à ma ta-ble...... Vous me permettr. z. d. me retirer ...

Maria s'éta t arrêtée sur le seuil de la salle à mang r. Son calme et impénétrable vi-

So, calme et impenetrable visage exprimait la sérénité parfaite. On eût juré que les paroles
du jeune biron n'était point parvenues jusqu'à son or ille.

Quant au vi illard l'eolère allumait dans ses yeux, d's lurenes
inaccontumées.

inaccoutumées.

—Monsieur, dit-il d'une voix brève et impérieuse, je vous i prie d'être prudent dans vos dis-cours..... Je ne vous ferai pas cours..... Je ne vous ferai pas deux fois la mêm recommandation... Vous pouvez rentrer chez vous: je vais ordonner qu'on

vous ys rve... Et, se tournant vers maria Jordannet

-Madame, veuillez prendre mon bras, et je vous supplie de ne pas tenir c mpte de ce qui vient d'ètre dit...

M. le baron, il aura sans doute l'esprit plus calme. Alors; je re-viendrai .......Cela m'évitera, des humiliations et des hontes

—Je n'y consentirai pas ...... Mon fils — et je le dis hautement devant lui est un écervelé dont le cœur, je l'espère, vaut mie x que l'esprit. La nuit calmera ses nerfs. D main, je le trouve-rai plus rassis et mieux en état de réfléchir. Ne nous occupons plus de lui. ma chère Maria ..... Si cette discuti in durait davan-tage, elle m'enlèverait l'appétit. On retrouve tout, dans la vie. On retrouve tout, dans la vie, excepté un bon dîner p rdu! excepte un bon diner p rdu! Il lança un regard ironique à Manuel, qui le regurd t doulou-reusement, et il entra dans la sal-le à mauger, gaillard et le pied

Le lendemain matin, Manuel prétexta une violente migraine pour ne point descendre au dé-jeuner, ct, comme la veille, on le servit chez lui. Il tremblait à l'idee de se rencontrer avec son père, parce qu'il prévoyait une scène, mais ce fut le baron de Latour d'Halbert lui même qui

vint au-devant de cette scène.

—Mon ieur mon fils, lui dit-i! J'espère que vous aurez ass J'espere que vous aurez assez d'esprit pour prendre vare par-ti des changements que vous avez pu emarqu. r Maison-Fort. Je vous ai prié, pur deux fois, de voir en Maria Jordannet autre chose qu'une garde-malade et si vous étiez doué de quelque pé-nétration, vous auriez observé déjà que cetts jeune femme est dans une condition inférieure à celle qu'elle doit attendre de son intelligence, de son tact et de sa

-Je ne puis voir en elle qu'udomestique

Vous avez tort. Depuis longtem s, elle ne l'est plus pour moi. Elle ne l'a même ja-

mais été, pour mieux dire.

—Qu'est-elle donc?

—Une amie, une conseillère

— Une amie, une conseillere dévouée.....qui charme ma so-litude... indulgerte et bonne... —En un mot votre? Le vieux baron fut secué comme s'il avait reçu un so offlit. —Veus mentez, monsieur, Ma-

ve que je pensais .....
—Qu'entendez-vous par là? Permettez-moi de ne pas m'expliquer davantage.....

Et si je l'exigeais?

—Je serais obligé de vous dé-

Après un silence, Manuel reprit:

—Je vous jure, mon père que
je voudais croire au parfait dé
sintéressement de cette femme...

M is est-ce possible?

M is est-ce possible?

—Où voyez-vous donc trace
ch z elle, d'une arrière-pensée

—Hélas! mon père, quel est votre aveuglement pour me poser semblable question? --Mais enc re?

Regardez autour de vous et tout vous répondra ..... Lorsque cette femme est arrivé au château c'est aux dome tiques qu'elle s'est mêlée parce que c'est pour remplir l'emploi d'une domesti-

que qu'elle est venue. Elle a mangé à l'office, elle a couché sous les toit. C'était sa place. De l'office vous l'avez fait desc ndre dans l'appartement voisin du vôtre, sans respect pour ma mère dont elle occupe le lit.
—Cett jeune femme, quoi que vous en di iez, a reçu une éduca-

tion soignée. La misère l'avait fait tomber en service. Je l'ai relevée. J'ai gagné sa reconnais-sance en la retirant de l'office où elle était en butte aux plaisante ries et aux petites cruautés des cochers et des valets d'écurie, Et si vous la retrouvez dans l'appartement qui fut, en effet, celui de votre mère, c'est que, malade encore, ayant souvent besoin d'aide et craignant une beson d'aide et craignant une rechute, je préférais que madame Jordannet ne me quittât point, fût toujours à portée de ma voix et prête à me secourir. Vous voyez monsieur, qu' mes explications sont plus simples que vos conjectures..... Remarque que, pour ne point rompre un seconde fois, je condescends à vous donner ces explications que

je pouvais vous refuser pure-ment et rimplement II est au m ins bizarr, cependant, de voir un fis oublier un moment toutes les sottes fredaines de sa vie à Paris pour venir objurguer sor père. De quel dro t, vraime nt —Du d'oit que me donne la profonde affection que je vous porte et dont vous ne pouvez douter. Je découvre un danger

qui vous menace N'est ce pas mon devoir de vous en avertir?

-Un danger? Vous voulez - Plût à Dieu! Puis je voir d'un bon œil cette femme, une intrignante, une aventuriére, prendre ici la place de ma mère?

(A continuer) M. LE DR. MCLAREN,

58 RUE ALBERT OTTAWA

Un Pianoa un prix modere.

Pour plus amples information s'adresser au

No 105 COIN DES RUES

York et Dalhousie

iliqueur concentrée, qu'ont été faites les expériences dans sept grands hopitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes des bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas....

de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas....

Le Goudron Guyot, par sa composition, participe des propriétés de l'Eau de Vichy tout en étant plus tonique. Aussipossède-t-il une efficacité remarquable contre les maladies de l'estomac.

Comme chacun le sait, c'est du goudron que sont extraits les principes antiseptiques les plus actifs; c'est pour cette cause que le Goudron Guyot constitue, en temps d'épidémie et pendant les chaleurs, une boisson préservairice et hygiénique qui rafrachit et purifie le sang.

C'est seulement rue Jacob, 19, Paris, que se prépare le Vértable Goudron Guyot.

M. Arthur Cushing a manière habile avec la ushing 'sur la rue vient d'ouvrir sur BOISSONS DE PREMIE-CLASSE — Toujours en mains des CIGARES de première marque CUSHING & CO.

SERVEZ-VOUS de POND'S Brûlures Douleurs EXTRACT Blessures

Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoîdes

Pour

Les

Inflammations Demandez le Pond's Ex-

L'emploi de la Semoule Mouriès est recommandé

la période de la dentition et de la croissance.
L'Académie de Médecine a voté des remerciements à M. Mouriès; et l'Institu es France lui a décerné une médaille d'encouragement au concours des prix Montyon pour cette découverte qui exerce une si heureuse influence sur la diminution des maladies et de la mortalité des enfants.
L'usage de la Semoule Mouriès chez la femme pendant la grossesse et la lactation et chez l'enfant pendant la dentition et la croissance, est de nature à développer de vigoureuses constitutions.
Une instruction est jointe à chaque ffacon.

chaque flacon.
Fabron et gros : Maison L. Frere,
19, rue Jacob, Paris.

ALADIES D'ESTOMAC

DYSPEPSIES, GASTRALGIES Une commission nommée par l'Académie de Mideeine de Paris, pour étudier les effets du Charbon de Belloc, a constaté que les Maux d'estomac, Dysepsies, Gastralgies, Digestions difficiles ou douloureuses, Crampes, Aigreurs, Renvois, etc., cessaient après quelques jours d'usage de ce médicament, soit en Poudre, soit en Pastilles. D'ordinaire, le bien-être se fait sentir dès les premières doses; l'appéil revient et la constipation si habituelle dans ces maladies disparait. Les propriétés antiseptiques du Charbon de Belloc en font un des moyens les plus sûrs et les plus inoffensifs à opposer aux maladies infectieuses, telles que la Dysenterie, la Diarrhée, la Cholèrine, la Fièvre typhoïde, Le Charbon de Belloc est employé soit pour prévenir, soit pour guérir ces maladies.

Chaque flacon de Pondre et chaque boite de Pastilles doivent porter la signature et le cachet du Dr Belloc.

En vente dans toutes les pharmacies. — Prix: Poudre, 2 fr.; Pastilles, 1 fr. 50.

SLAND HOME Stock Farm,
Grosse He, Wayne Co., Mich."
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS

Percheron Horses

Hémorrhagies

emoule Mouriès

aux femmes enceintes, aux nour-rices, et aux enfants pendant toute la période de la dentition et de la

MALADIES DES ENFANTS SIROP DE RAIFORT IODE de GRIMAULTE Co., Pharmacious à Paris

SANTALOEMIDY



ISLAND HOME

Ifully situated at the head of troft River, ten miles below it he be by a river at the head of the by railroad and steemboar with the location.

ria n'est pas.....!

--Alors, c'est encore plus graL'HOTEL - CUSHING ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES! NOUVEAUX ET A GRAND MARCHE

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES - et tous les PRIX, chez -

& CAMPBELL HARRIS

Cette ancienne et nonorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qua lité des articles qu'elle vend.

10 Pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant

HARRIS & CAMPBELL

Coin des rues O'Connor et Queen . (Près de la rue Sparks)

de TROUETTE

Migraines, Maux de Têto Névralgies Ooliques. Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général. Andread Science Annie Vernie de Troctette
Vento en Gros à Paris, B. MAZUER, Pharmia, 264, bould Voltaire
Depositaire à Officuer : D. F. VALADE
A Québec : D'ed. KORIN & C'. — A Hontréad : LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTS LISS PRINCIPALES PHARMAGES

<sup>1</sup>000000000000<del>000000000000000</del> LINIMENT GENEAU

35 ANS DE SUCCÈS deFoul des Poumons, du Foie, des Intions d'Urine, Fièvres typhoïdes Pansement à la main, en 3 et 4

St-HYACINTHE, OTTAWA, RT PRINCIPALES PHARMAGIES DU CANADA. Avis aux Consommateurs

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré

Les PRODUITS de la Parfumerie Oriza L. LEGRAND reis que: ORIZA-OIL \* ESS. ORIZA \* ORIZA-LACTÉ \* CRÈME-ORIZA

ORIZA-VELOUTÉ \* ORIZA-TONICA \* ORIZALINE \* SAVON-ORIZA DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC : Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication. A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum. MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper. Les VÉRITABLES PRODUITS se VERDENT dans toutes les MISONS HONORACLES de PARFUNERIE et DROQUENIE Envoi franco de Paris du Catalogue illustré



Intéressante Découverte Brevetie

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIES Il suffit de frotter légérement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Bussie 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS Se vendent dans toutes les principales Partumeries, Ph<sup>èm</sup>es Drogueries du Mons SEVOI PRARCO DE PARIS DU CATALOGUE ILACOTRA

FABRICANT

llene A

pianos Chie et Haines orgues ha Estey

PIANOS N

Grand assor de seconde variant de \$2

Conditions de \$10,00 par mois. FABRIQUE :

Salle de ve 67 RUE

On mande de nommé rra k Di comme l'homme cette ville depuis tre jour en monts un train de la ba jouer, le deux de "Voilà vingt a chats!" s'est écriémassant la carte a manifestation de manifestation de bord beaucoup in goons de voyage. un toqué, se disai que d'autres le pr que joueur supers tionnait les cartes vait dans la rue e publics, et lui a pour réunir ainsi Au bout de dix quait que treize ci manifestation de

quait que treize ca treize ans il ne lui treize ans il ne iui que quatre: ie val et le deux de cari pique. Il lun a fa trouver ces derniè me, le patient coune bien cruelle de sant dans Dearbor vé sur le trottoir cun jeu complet; compléter ainsi so dans celui qu'il ve il manquait juste carrean.

carrean.

Quoique relative
re, M. Dameck cor
pérer de jamais It
dite carte avant de
montant en wago
première chose qui
était le fameux de
sant sur la planct
exubérante du coi
tait une carte doré
qualité qui se fabr
neuve. Toutefois le préc lectionner est, cela plus disparates. Il foutes les qualités sont très propres n

sont très propres n seuses et chiffonné s'il y en a de b seat bre, car M Damec d'avir enfin son jet s'est pas encore pré tail. Le ti —Un statisticien culé que tout le tal une aunée, fumé, on le roulait en coces de diamètre, f ces de diamètre, f pent gigantesque lique de l'équateu trente fois le tour d Avee la même pressé en tablettes rait une tour égale si l'on veut, — à la C'est beau la stat quoi diable cela ser Mysière et table tion l

On mande de Patestation s'est élevé de Chicago comme Pexposi ion univer Unis Les Europé être des exposants n'envisagent pas perspective d'un vier de milles apri New York.

"Les Américais